

ferme par une dune de sable au dessus de laquelle passent, à marée haute les vagues de la mer, lorsque le vent est fort. Entre les deux îlots est un bon havre protégé contre le vent d'ouest. Ces îlots étaient autrefois couverts d'arbres et on y tuait ainsi qu'à terre beaucoup de caribous; d'où le nom donné à la localité.

\* \* \* \*

Madame Perrault, épouse du ministre de la Voirie, vient de faire un touchant appel en faveur de la maison de Sir Wilfrid Laurier à Arthabaska, qui, comme on sait, a été transformée en musée de par une loi spéciale adoptée par la Législature. Mais il ne s'agissait pas seulement d'insérer une nouvelle loi dans nos statuts; il fallait le dévouement nécessaire pour la mettre en pratique. Et c'est Madame Perrault qui, avec le tact et le dévouement qu'on lui connaît, s'est chargée d'organiser ce musée qui sera assurément l'un des objets du culte patriotique parmi les plus chers à la population de notre province. Et puis, voici un bel exemple de sensibilité à l'égard de ces vieilles choses qu'il est de notre devoir de conserver, qui demandent qu'on s'en occupe et qui sont comme un lien entre ce qui est et ce qui a été. Se peut-il qu'aujourd'hui tant d'hommes soient pris d'indifférence pour tant de pieuses reliques de notre passé et qui sont comme des parcelles de ceux que nous avons aimés et qui nous ont quittés? Se peut-il qu'ils les abandonnent pour toujours, avec cette insensibilité, cette indifférence, sans l'espoir d'un renouement de caresses? Hélas! oui, cela se peut. Comment s'étonner dans ces conditions que ces vieux objets du passé soient eux-mêmes doués d'insensibilité et que les hommes ressentent, un beau matin, leur délaissement cruel. Ces vieux objets, ils sont comme les dieux protecteurs de nos foyers. Les anciens avaient imaginé les dieux lares parce qu'ils sont indispensable au bonheur; ils leur vouent un culte parce que sans ce culte il y a du vide dans l'existence. Nos contemporains, qui se disent positifs, ont tout nié. L'avenir dira que c'est pire pour eux et que le progrès des peuples ne peut naître de l'anémie des populations de nos campagnes, consécutive de l'hydrocéphalie de nos villes.

Nous sommes fiers d'avoir été, — dans une "Lettre de Québec" publiée dans la PRESSE en mars 1925, — parmi les premiers qui ont suggéré que la maison de Sir Wilfrid Laurier à Arthabaska devint musée national et fut classée comme maison historique. Cette suggestion a été officiellement réalisée par l'autorité provinciale se conformant ainsi au voeu de la nation entière.

Arthabaska a été la patrie de nos poètes, Adolphe Poisson, qui chanta fort gentiment ses grands pins et la coquette petite ville a aussi parmi ses titres supérieurs celui d'avoir été le premier champs d'action et la résidence d'été, pendant cinquante ans, de l'illustre homme d'Etat que le Canada entier pleure depuis février 1919 et qu'il regrettera toujours. Après la mort du Grand Canadien, la "maison de Laurier", plus éloignée de la rue que ses voisines, entourée de ses beaux arbres séculaires et dont les volets verts furent clos longtemps, a semblé quelque peu boudé ou chagrine de l'indifférence des compatriotes de son maître égard.

Un jour, en 1920, nous eumes le bonheur de visiter cette propriété historique et d'y voir, à l'intérieur,

tous les objets, ou à peu près, qui avaient appartenu au grand homme d'Etat canadien. Un enclos défendait l'entrée de la maison. Alors, personne n'avait touché à tout cela depuis l'été de 1917. L'humidité et le froid s'étaient emparé de cet intérieur abandonné par la mort. Et Malgré cette froidure, — on était en automne, — c'est tête nue que nous avons visité le grand salon aux tapisseries et aux meubles anciens, salon à l'air tout bourgeois où des fauteuils et des causeuses avaient été placés pour le bien-être et le confort. Nous nous rapelons avoir vu, en particulier, dominant la cheminée, un portrait de Carolus Laurier, le père de l'ancien ministre, et deux autres, de Lord et de Lady Aberdeen avec une dédicace signée de la main de l'ancien gouverneur du Canada. Puis, dans un grand cadre des portraits des premiers partisans de Laurier et, sous un globe de verre, une photographie, entourée d'une couronne de fleurs, de Louis-Joseph Papineau.

Dans un corridor, séparant ce salon de chambres en partie démeublées on avait gardé des adresses sur satin présentées à Sir Wilfrid Laurier autrefois, par des associations libérales ontariennes.

A l'étage supérieur, il y avait le boudoir de Lady Laurier où elle aimait à lire et à broder et aussi le cabinet de travail de l'ancien premier ministre du Canada. Il n'y avait là guère de place que pour un pupitre car c'est une petite pièce de dix par huit pieds à peu près. C'est là que chaque soir de l'été que Sir Wilfrid travaillait, quelquefois jusqu'à une heure très tardive de la nuit. Dans les tiroirs du pupitre on avait conservé toutes sortes de souvenirs intimes du grand homme, en particulier les dernières lettres qu'il écrivit à Arthabaska.

Ce ne sont là, on le comprend, que quelques traits retracés de mémoire de la maison de Laurier. Ils peuvent cependant nous faire comprendre combien cette maison mériterait de devenir un musée national et combien nous devons être reconnaissants à Madame Perrault de se faire pour ainsi dire la conservatrice de ce précieux musée.

## Sur la démocratie

La plupart des penseurs qui nous entretiennent des causes de la crise que le monde entier a traversée, et dont il commence à peine de sortir péniblement, parlent longuement des erreurs économiques de la vie moderne, de la folie de la spéculation, de l'énormité des dettes publiques et privées. Peu d'entre eux ont le courage d'attribuer ces abus à l'esprit démocratique. Pour avoir trop préconisé le principe faux de l'égalité et pratiqué le suffrage universel, on a poussé les classes à rechercher au moins l'égalité dans le bien-être et à se montrer de plus en plus exigeantes. Pour arriver au pouvoir ou pour s'y maintenir, les politiciens ont souscrit trop aisément aux caprices des foules. Parfois même, devançant les demandes de telle ou telle population, ils ont monté des entreprises extravagantes. On a créé ainsi un système de corruption indirecte, qui est censé suppléer à l'insuffisance des autres formes de l'exploitation électorale.

(L'Événement.)

Québec d'abord. — Pourquoi pas acheter votre Café chez nous.